

# 1

**quaesitum**, nom (XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup> :  
ce qui est recherché.

La première lettre arriva un jeudi de fin avril. Il faisait bon pour cette époque de l'année ; Oxford était au summum de son charme, la lumière du jour éclaboussait le grès butyreux des bâtiments de l'université, dont les flèches se dessinaient, obligeamment romanesques, sur le ciel bleu pâle. Il était facile d'aimer cette ville sous le soleil, à moins, bien sûr, que vous ne fassiez partie des étudiants songeant sans cesse à leurs examens imminents. Dans quelques semaines, tous se hâteraient vers les *Examination Schools* en bavardant comme des pies agitées, vêtus de la tenue réglementaire, une toge noire appelée *sub fusc* – longue et flottante pour les boursiers, plus courte et plus fine pour les autres.

Lorsque Martha Thornhill avait été nommée rédactrice en chef du *Clarendon English Dictionary* six mois plus tôt, elle avait rapidement découvert que l'un des atouts de son nouveau poste était son bureau avec vue sur la rue. Elle n'était cependant pas convaincue que ce soit un avantage pour son employeur. Quand elle détournait son attention de son écran pour réfléchir à la signification d'un mot ou pour ajuster une définition, elle se trouvait très souvent distraite par le passage d'une silhouette sur le trottoir. Une fille aux

---

1. Lorsqu'une traduction n'existe pas en français, le terme anglais est laissé dans la définition.

longs cheveux blonds, tête baissée, à la démarche précipitée ; un jeune homme mains dans les poches, bien dans sa peau et confiant en l'avenir ; un couple âgé, bras dessus bras dessous, qui se promenait par plaisir devant la splendide façade des bureaux du dictionnaire, s'arrêtant pour lever les yeux et croisant son regard. Elle tournait aussitôt la tête par culpabilité, consciente d'avoir été surprise une nouvelle fois en train de rêvasser.

À Berlin, où elle avait passé les dix dernières années à apprendre le métier de rédactrice, l'ambiance était radicalement différente. Là-bas, l'Histoire s'imposait à vous avec plus d'urgence ; ses bouleversements et ses réinventions étaient si récents qu'ils semblaient planer encore dans l'air, conférant à la ville une énergie fébrile. À Oxford, la tradition avait imprégné la pierre même ; un subtil parfum répandu par les noms des rues et les flèches de l'université. C'était réconfortant. Une contemplation bienvenue.

Martha posa les doigts sur son collier et fit doucement glisser les deux cœurs en argent le long de la chaîne, son chapelet personnel. Un nouveau groupe de visiteurs enthousiastes et vêtus de coupe-vent fluorescents se rassemblait sous sa fenêtre pour essayer d'apercevoir la fontaine ornée, dans la cour herbeuse derrière le portail. La rédactrice était capable de réciter par cœur le discours du guide touristique.

« Le *Clarendon English Dictionary*, connu à travers le monde comme le *CED*, est l'une des plus grandes entreprises intellectuelles en cours de nos jours. Le projet a été lancé au XIX<sup>e</sup> siècle sous les auspices de l'université et s'est développé rapidement, car de nouveaux mots s'ajoutent sans cesse à l'usage, et les termes existants évoluent. »

Cette accroche était traditionnellement suivie d'une pause durant laquelle un touriste posait une question. Martha entendait rarement ses mots exacts, mais les propos du guide lui indiquaient qu'elle portait le plus souvent sur les correcteurs orthographiques, sur Google,

et sur l'utilité de rédiger des dictionnaires à notre époque. *En tout cas, ce n'est certainement pas pour l'argent*, pensa-t-elle en écoutant la réponse du guide d'une oreille distraite. Celle-ci consistait souvent en une justification floue sur l'inséparabilité de la langue et de la civilisation ; comprendre l'histoire et le développement de l'une, c'était être sensible aux mutations de l'autre.

Martha aurait voulu saisir ses auditeurs par le revers en néoprène de leurs coupe-vent et leur expliquer que c'était bien plus complexe que cela. Que le langage nous définit et structure notre pensée, que c'est une danse sans fin, changeante et compliquée, à travers le temps et l'évolution de la nature humaine. Qu'il est lié aux modes de vie et à la nécessité de communiquer leurs caractéristiques ; qu'il est également lié à la mort, au renouveau et à tout ce qui existe entre les deux, au chaos et à l'ordre qu'on crée à partir du chaos, au sang et aux os de chaque histoire. Et, par-dessus tout, qu'il est lié à l'attrait insistant des vies secrètes du quotidien.

— Ce ne serait pas l'heure des *Zinzins de l'espace* ?

Martha tressaillit et se détourna de la fenêtre pour voir son collègue rôder près de son bureau, muni de deux cafés. Il lui en tendit un comme s'il était prêt à récupérer sa main d'une seconde à l'autre. Ses goûts vestimentaires, en revanche, étaient tout sauf timorés. Il accueillait la chaleur printanière en arborant une chemise hawaïenne d'un violet aveuglant, parée de fleurs d'hibiscus blanches qui attiraient l'œil sur sa bedaine naissante de buveur de bière. Elle jeta un regard à sa montre – 13 h 59 – avant d'accepter le café avec un large sourire.

— Merci, Simon. Tu as raison, mettons-nous au boulot. Safi, est-ce que tu as le paquet de lettres ?

Safiya Idowu – Safi, pour les intimes – était la plus jeune rédactrice de l'équipe de Martha. D'une intelligence redou-

table, elle manifestait pour son travail un enthousiasme pétillant qui les motivait tous.

— Ouaip !

De sa corbeille contenant les demandes adressées au dictionnaire, elle sortit les courriers envoyés par la poste, puis commença à les distribuer. Alex Monroe, la quatrième rédactrice, fit pivoter son fauteuil vers eux.

— Les demandes reçues par e-mail sont sur le disque partagé. Les mots croisés du *Times* de mardi semblent avoir provoqué un déluge de commentaires de la part des mordus habituels. La réponse au 2 horizontal était « lasagne ». J'ai ajouté une ébauche d'explication sur le disque.

— Ah, crotte ! dit Simon, l'air content de lui.

Seul un étymologiste pouvait trouver sa répartie amusante, car il fallait savoir que l'origine du mot « lasagne » était un terme latin désignant un pot de chambre.

Martha prit le lot de questions manuscrites qui lui avait été attribué et parcourut la demi-douzaine de feuilles. Elle reconnaissait déjà certaines écritures. Dans le paquet du jour, une correspondante régulière nommée Barbara Wilson insistait sur le fait que sa grand-mère offrait un *ploughman's lunch*, une assiette de fromage et de charcuterie, à ses amis et à sa famille bien avant les années 1950, contrairement à ce qu'indiquait actuellement le dictionnaire. Comme d'habitude, Martha allait utiliser le modèle de réponse à sa disposition sur le disque partagé pour la remercier et lui demander une preuve imprimée ou datable. Mme Wilson, quant à elle, répondait traditionnellement par un silence.

— OK, Safi, quelles pépites m'as-tu dénichées aujourd'hui ? s'enquit Alex en tapotant le tas de lettres sur son bureau pour obtenir une liasse soignée. Quelques phobies sympathiques ?

Dans l'équipe de Martha, chacun avait ses préférences. Alex avait une prédilection pour les peurs, le folklore et

le surnaturel. *Elle a dû être gothique dans sa jeunesse*, songea sa cheffe en l'observant du coin de l'œil. Cette femme âgée d'une cinquantaine d'années possédait une élégance naturelle et un net penchant pour les couleurs sombres, qui semblaient aller de pair avec son amour intellectuel pour l'obscurité.

Safi était passionnée par les termes régionaux, qu'elle plaçait dès que possible dans la conversation – un club de vulgarisation à elle seule. Cette journée avait commencé par une joyeuse annonce de sa part : l'homme politique en couverture du *Times* était véritablement *crambazzled*. Elle avait expliqué – en lançant des regards un peu trop insistants à Simon, de l'avis de Martha – que ce terme ancien du Yorkshire désignait le vieillissement prématuré d'une personne dû à un excès d'alcool. Cela dit, elle avait ajouté qu'elle-même connaissait trop bien le mot « crapulence » – la gueule de bois qui accompagnait le *crambazzlement*.

Simon avait une passion pour les sens : les goûts, les odeurs, les couleurs. Il avait écrit un livre sur le vocabulaire du goût quelques années auparavant. Martha se répéta qu'elle devrait le lire. Elle savait qu'il avait postulé au poste qu'elle avait obtenu. Il avait dû trouver rageant que la direction lui préfère une femme dans la petite trentaine. Il s'était montré assez amical et accueillant à son arrivée, mais son regard restait généralement froid lorsqu'ils discutaient. Il serait judicieux de louer son travail, d'autant plus que les critiques et les lecteurs avaient presque totalement ignoré le livre. Il était rangé sur une étagère de leur bureau partagé, parmi les lexiques et glossaires historiques en cuir relié.

— Ah, une pépite ! dit Alex en dépliant l'une des demandes de son paquet. « Existe-t-il un mot pour la peur d'avoir du beurre de cacahuète collé au palais ? »

— Alors, est-ce qu'il y en a un ? s'enquit Martha, qui la soupçonna d'avoir très envie de le leur dire.

— Oui. Arachibutyrophobie. Quelqu'un l'a inventé dans les années 1980, si ma mémoire est bonne – je parierais que c'était un fêlé dans notre genre. Ce mot est vraiment une blague grossière de philhellène.

Elle se retourna vers son ordinateur et fit la moue.

— On le trouve sur différents forums médicaux – mais pas dans le dictionnaire, évidemment.

Ils travaillèrent en silence pendant un moment. Safi avait transmis à Martha une question sur le premier emploi du mot *fuckwit*, « peigne-cul », rédigée en pattes de mouche sur un papier à lettres étonnamment élégant. Son correspondant en avait découvert une trace écrite remontant aux années 1940, environ vingt ans avant la date indiquée par le *CED*. Les antidatations comme celle-ci étaient à la fois palpitantes et inquiétantes. Martha la laissa de côté afin de faire les vérifications nécessaires et de la partager avec les autres. Bien qu'elle ne soit pas du genre à jurer à tout bout de champ, elle trouvait fascinant d'identifier l'origine des tabous et des obscénités. Ils reflétaient les limites changeantes de la pudeur à travers les siècles. Un lexique rebelle largement employé, mais rarement imprimé jusqu'au *xx<sup>e</sup>* siècle. Par conséquent, elle devait elle-même creuser ce vocabulaire en examinant les retranscriptions de procès, les notes griffonnées dans les marges, les lettres ou les journaux intimes qui n'avaient jamais été destinés à être partagés avec le monde entier. Ces recherches lui donnaient le sentiment d'être une archéologue enlisée dans une boue linguistique, plutôt qu'une conservatrice de musée admirant les vestiges préservés de la langue, nettoyés et lissés par la bienséance.

— Oh, c'est encore à moi de répondre à la lettre d'un grincheux sur Shakespeare ? fit Simon.

— Je l'ai fait la semaine dernière, dit Alex. Un Oxfordien ?

— Toi, c'était un e-mail d'une seule ligne ! Cette personne a écrit au moins cinq mille mots. Non, elle ne conteste pas la paternité des pièces de Shakespeare.

Il retourna la feuille pour vérifier la signature.

— Mme Burnside a apparemment trouvé comment différencier les répliques de *La Vie de Timon d'Athènes* rédigées par lui de celles rédigées par Thomas Middleton. Si c'est vrai, c'est énorme.

Il pianota sur son bureau en réfléchissant.

— Nous avons une liste de ressources sur Shakespeare pour ce genre de chose, non ? demanda Martha.

Il acquiesça.

— Je dois reconnaître que Mme Burnside semble maîtriser le sujet.

Il parcourut la lettre.

— Elle les rejette toutes, carrément ! Elle dit préférer son propre système, qu'elle détaille plus bas.

Il commença à taper une réponse.

— Je vais la féliciter pour son zèle, lui demander de nous excuser de ne pas avoir les ressources pour explorer son système comme il le faudrait et lui suggérer d'écrire directement à notre expert en la matière, le rédacteur-conseil Jonathan Overton !

Martha sourit. Jonathan n'apprécierait pas tellement, mais elle se doutait que sa réponse à Mme Burnside serait résolument diplomatique. Lors de sa dernière visite, il leur avait donné un cours sur la façon de s'y prendre pour transformer le plus agressif des critiques en un allié enthousiaste.

— Attention à ce que tu dis, fit Alex d'un ton pince-sans-rire. Est-ce que vous venez tous au lancement de son livre, ce soir ? C'est à l'Ashmolean, n'est-ce pas ?

— Champagne et canapés à volonté ? Je suis prêt à endurer plusieurs discours sur sa grandeur si c'est le cas, répondit Simon en mettant le point final à son e-mail avec un geste théâtral, tel un pianiste terminant sa cadence.

— On est obligé d'y aller ? demanda Safi. Je suis nulle pour ce genre d'événement. Et qu'est-ce que vous leur trouvez, à ces petits canapés délicats ? Qu'est-ce qu'on est

censé faire de tous ces cure-dents ? J'en retrouve dans mes poches pendant des semaines.

— Nous veillerons sur toi, Safi, répondit Alex.

Elle déplia la lettre suivante d'un mouvement du poignet.

— Et cette soirée te sera profitable. Tout le gratin londonien est présent aux lancements des livres de Jonathan. Peut-être que nous trouverons un producteur d'émissions de radio pour une série sur les dialectes. Est-ce que tu nous accompagnes, Martha ? Tu as une paire de chaussures appropriées ?

Celle-ci baissa les yeux vers ses pieds. S'habillant de longues robes amples aux imprimés variés, elle avait choisi de se chausser de Dr. Martens toute l'année. Elle préférait attendre que la mode vienne à elle plutôt que de lui coller aux basques.

— Je ne porte pas de talons.

— J'aurais cru qu'une lexicographe confirmée connaissait la signification du mot « compromis ».

Alex sortit une jambe de sous son bureau et agita la cheville sans quitter un instant son écran du regard.

— Ces petits talons bobines existent en noir et en beige. En vente au marché couvert – tu peux y faire un saut avant la réception.

Martha sourit et regarda la demande suivante. Elle avait été tapée sur un modèle ancien de machine à écrire qui, de toute évidence, ne fonctionnait pas parfaitement. Les lignes étaient si rapprochées par endroits qu'elles se superposaient presque, tandis que les doubles interlignes étaient absurdement larges. L'usure des touches rendait la lettre *e* presque invisible.

Elle se pencha pour examiner le courrier de plus près.

— Qu'est-ce que c'est que cette lettre, Safi ?

Sa collègue leva les yeux de la sienne. Un pompon rose pendait au bout du crayon qu'elle utilisait pour prendre des notes.

— Désolée, cheffe. Elle est arrivée ce matin. J’y ai jeté un coup d’œil et comme je la trouvais bizarre, je te l’ai laissée. Elle ne vient pas d’un de nos correspondants habituels.

Un autre avantage de son poste de dirigeante. Elle avait effectivement demandé à Safi de lui donner les lettres étranges, rageuses, saugrenues ou menaçantes. Elles n’étaient pas nombreuses : les personnes qui cherchaient à troller le dictionnaire ou ses auteurs se contentaient généralement de les lyncher sur les réseaux sociaux. À ses yeux, le moins qu’elle puisse faire était de se charger de ces courriers, en contrepartie du fauteuil près de la fenêtre et des quelques milliers de livres annuelles supplémentaires sur sa fiche de paie.

— Bien sûr.

Elle la relut avec attention et sentit son malaise grandir. Les mots employés n’étaient ni menaçants ni injurieux, mais ils avaient quelque chose de profondément déconcertant.

L’inquiétude dut s’afficher sur son visage. Lorsqu’elle leva le regard, les autres l’observaient d’un air perdu ou plein d’attente.

— De quoi s’agit-il, Martha ? demanda Alex.

Elle se racla la gorge et la lut à voix haute.

*Chers rédacteurs,*

*Cette lettre n’est pas une confession, mais elle en contient une. J’ai eu peur de la vérité ; j’ai gardé des secrets. Je ne pense pas être un cas isolé, c’est pourquoi je m’adresse à vous.*

*Foi de Chorus : le temps – sa gloire est de réconcilier les rois en querelle, de démasquer la fausseté et de mettre la vérité en lumière. Qui pourrait vouloir empêcher une telle chose ? Ce serait vraiment malhonnête.*

*Vous êtes les secrétaires de la langue anglaise, et j’ai décidé de faire de vous les miens. Quelques-uns d’entre*

*vous au moins devraient faire cause commune avec moi, jusqu'à ce que l'eau de la fontaine empoisonnée soit à nouveau limpide. Vous êtes également des détectives, n'est-ce pas ?*

*Avez-vous de l'appétit ? Vous n'êtes pas des colporteurs de ragots, mais des défenseurs de la vérité.*

*Contrariés ou non, les hommes faits peuvent être défaits. Vous devez avant tout vous montrer loyaux envers les preuves, et il n'est pas d'héritage aussi riche que la vertu. Après tout, « preuve » est un terme employé autant par les auteurs de dictionnaires que par les détectives.*

*Deux professions vraiment similaires : il s'agit pour nous de chercher des indices, le fil qui nous ramène au commencement, l'impulsion qui met tout en mouvement. Nous regardons l'histoire avant même qu'elle ait débuté. Et à mesure que la preuve se construit, l'image se complète, et une vie est exposée.*

*Jouvencelles, les jeunes filles se trahissaient en rougissant par le passé, ai-je lu. Je doute que ce soit encore le cas aujourd'hui. Pourvu que les circonstances me guident, je découvrirai toujours une chose, fût-elle cachée dans les profondeurs de la Terre.*

*Vivement ! Croisez les doigts, et collaborez avec moi, la voix des hommes libres. Permettez que je vous renseigne, moi qui apparais par intervalles pour vous apprendre les étapes de notre histoire. MMX. La vérité doit se faire jour ; un meurtre ne peut rester longtemps dissimulé.*

*Votre dévoué,*

*Chorus*

Simon fut le premier à rompre le silence qui suivit.

— Un meurtre ? Merde alors ! Mme B. a un sérieux adversaire pour le titre du gaga de Shakespeare de la semaine.

Martha regardait fixement la lettre; elle lui brûlait presque les doigts.

— Je ne suis pas fou, poursuivit Simon. Il y a un tas de citations de Shakespeare là-dedans, non ?

— Je ne pense pas que Shakespeare ait dit grand-chose sur les preuves ou les détectives, répondit Alex en fronçant le nez. Mais je reconnais la réplique « je découvrirai toujours une chose, fût-elle cachée<sup>1</sup> » : c'est Polonius qui joue au détective dans Hamlet.

— « Il n'est pas d'héritage aussi riche que la vertu. » Je crois que c'est dans *Tout est bien qui finit bien*, dit Simon, qui tirait machinalement sur sa barbe.

— Je ne comprends pas, fit Safi d'une voix aiguë, presque étranglée. C'est censé être drôle ?

— Cette personne ne m'a pas l'air de plaisanter, répondit Alex.

Elle se leva de son bureau et s'approcha de Martha, la main tendue.

— Je peux la voir ?

Martha fut prise de l'envie instinctive de la garder, comme si cette lettre n'appartenait qu'à elle. Mais c'était ridicule. Après une brève hésitation, elle la lui remit. Tandis qu'Alex l'examinait, un bus à impériale passa dans la rue; le guide encourageait les touristes à applaudir quelque chose. Leur vacarme créa un bruit de fond gênant dans le silence de la pièce.

— Eh bien, ce courrier suggère que quelqu'un ment à propos de quelque chose. Mais il n'est pas très précis. Je suis presque sûre que dans *Beaucoup de bruit pour rien*, Claudio dit que les rougissements de Héro sont provoqués par sa culpabilité, non par son innocence. Serait-elle la « jouvencelle » mentionnée ici ?

Safi et Simon sortirent de derrière leurs bureaux pour la rejoindre, créant un petit cercle au milieu des carrés de

---

1. Toutes les citations des pièces et sonnets de Shakespeare sont tirées des traductions de François-Victor Hugo. (N.d.T)

moquette bleue. Martha avait l'impression que la pièce retenait son souffle, que les vieux volumes, les plantes d'intérieur et les tasses à café attendaient tous quelque chose. Le seul son perceptible était le bourdonnement pressant des ordinateurs.

Au bout d'un moment, Simon tapota la feuille.

— C'est sans doute une lettre de plus pour Jonathan. Et je ne rigole pas cette fois : certains des mots employés ont été considérés comme des néologismes shakespeariens jusqu'à il y a quoi, cinq ans ? Le groupe de lecture a finalement trouvé des emplois plus anciens.

— « La vérité doit se faire jour », c'est incontestablement du Shakespeare aussi, dit Alex.

— Mais de quelle vérité parle ce Chorus ? s'interrogea Safi. On dirait qu'il fait allusion à un crime. Mais un meurtre ? Un assassin travaillait au dictionnaire à une époque, non ?

— Il y en a eu plus d'un. Mais c'est loin d'être un secret. Un film a été réalisé sur l'un d'eux il y a quelques années, répondit Alex sans quitter la lettre des yeux.

— Pas de scandale plus récent ? demanda Martha.

— Pas que je sache. Pas ici.

Alex jeta un coup d'œil à Simon, qui haussa les épaules sans la regarder.

Safi fronça les sourcils.

— L'eau de la fontaine à nouveau limpide... Est-ce que cette personne parle de celle de notre cour carrée ? « Quelques-uns d'entre vous au moins devraient faire cause commune avec moi... », ça signifie que certains d'entre nous pourraient refuser. Parce que nous sommes des menteurs ?

Simon fit la moue.

— En voilà un scoop ! Quelqu'un a-t-il broyé la preuve envoyée par Mme Wilson de l'éternel génie néologique de sa mère ?

Martha se leva de son fauteuil.

— Arrête. J'ai reçu une lettre de sa part, aujourd'hui. Safi, tu peux scanner celle-ci ?

Elle prit la feuille des mains d'Alex et la passa à Safi, puis elle s'appuya contre son bureau et croisa les bras.

— L'expéditeur n'a laissé aucune adresse, évidemment. Que sommes-nous censés faire, au juste ? Franchement, je n'en ai aucune idée. Je l'apporterai à la fête de lancement ce soir, peut-être que Jonathan en tirera quelque chose.

— Vous serez mes secrétaires, murmura-t-elle en retournant à son fauteuil.

C'était une belle métaphore : les lexicographes assistaient une langue – ils la servaient, l'aidaient et l'organisaient pour en faire quelque chose de discipliné. De plus, certains mots n'avaient rien d'énigmatique : les tout premiers *secrétaires* étaient les gardiens du secret.

Safi se dirigea vers le scanner qui ne fonctionnait qu'avec elle, et encore, de manière intermittente.

— D'accord, mais on dirait que ce Chorus veut que nous agissions comme des détectives et que nous dévoilions des mystères, pas que nous les conservions enfouis.

— Chorus, le chœur. C'est un élément clé du théâtre de la Grèce antique, non ? demanda Simon de façon rhétorique. Il exprime ce que les personnages principaux ne peuvent pas dire.

— Et il porte un masque, dit Alex. Shakespeare en fait intervenir un dans *Henry V*.

Safi appuya sur un bouton du scanner, qui se mit en marche avec un vrombissement rassurant.

— Cette lettre s'adresse peut-être à Jonathan, dit-elle. Pour plaisanter, je veux dire, puisqu'il sort un nouveau livre.

— Ce bureau est bien le dernier endroit où lui envoyer du courrier ! fit Simon. Et elle est adressée aux rédacteurs, donc à nous tous, pas vrai ?

Il soupira.

— Bon, je suppose qu'on verra tout à l'heure ce qu'il en pense. Je vais au pub avant sa soirée. Quelqu'un se joint à moi ?

— Il paraît que je dois m'acheter des chaussures, dit Martha en levant les yeux au ciel pour taquiner Alex. Je vous retrouverai à l'Ashmolean.

Ils recommencèrent à travailler en silence jusqu'à ce que les cloches de la tour de l'horloge signalent la fin de la journée.